

que l'on est porté à se demander comment l'artiste a pu trouver l'espace voulu pour les peindre toutes. C'était cette sorte de moisson que l'on voit en notre pays une fois peut-être en dix ou quinze ans. A côté se tenait un homme superbement bâti dans le costume de théâtre de Jack Canuck. Il portait le sombrero à larges bords et la culotte de cheval anglaise, que l'on voit si rarement dans l'Ouest du Canada. Il portait une chemise ouverte et le mouchoir autour du cou. A tous ceux qui regardaient le tableau, il murmurait ces mots: "Je suis roi de tout ce qui m'entoure." Pas un mot au sujet des compagnies de prêts hypothécaires, pas un mot des banques ou des dettes qu'il a contractées envers elles, pas un mot des taxes ou de toutes ces choses. On laissait dans l'esprit de tous ceux qui avaient le malheur de se laisser convaincre l'impression magnifique que tout ce qu'ils avaient à faire était de venir ici et, en très peu de temps, pas plus qu'il n'en faut pour claquer les doigts, ils ressembleraient à cet homme superbe et régneraient sur un domaine semblable.

Mme Harrison Bell condamne cette sorte de propagande. Je la condamne moi-même. Tout Canadien à l'esprit droit qui a à cœur le bien du pays la condamne et doit la condamner.

M. SUTHERLAND: Cet homme superbe qui se tenait au centre de ce tableau, puis-je demander s'il était l'un des inspecteurs avicoules du ministre de l'Agriculture?

M. GARLAND (Bow-River): J'ose dire, monsieur le président, que si le Gouvernement est réellement sérieux en cette affaire, ce dont je doute car, à mon sens, il ne se préoccupe que de l'avantage politique, il devrait censurer toutes les dernières publications du département. Il devrait blâmer la publication de ce rapport du Dr Tory, dans lequel apparaissent, aussi bien cette année que l'an dernier, des déclarations qui dépassent les paroles les plus osées jamais prononcées par aucun membre du groupe progressiste. Dans les chapitres préliminaires de son rapport de l'an dernier, il compare l'état ordinaire des fermes du Canada à celui des agriculteurs allemands en 1875, c'est-à-dire l'état le plus déplorable dans lequel se soient jamais trouvés les fermiers allemands, alors que les maisons étaient détruites par le feu, que presque tout était détruit et que la campagne était dans la misère. Il nous semble lire la description de l'état où nous sommes au Canada. Le rapport du Dr Tory, cette année, est presque aussi extraordinaire que celui de l'an dernier.

L'on a ensuite le rapport sur la conférence nationale relativement au chômage en hiver au Canada, imprimé à Ottawa, par F. A. Acland, imprimeur de Sa Très Excellente Ma-

[M. Garland (Bow-River).]

jesté le Roi. Je n'ai pas l'intention de citer de longs extraits de ce rapport, parce que mon honorable ami de Winnipeg-Centre (M. Woodsworth) l'a déjà fait, comme moi-même d'ailleurs, au cours de la discussion du problème de l'immigration et du chômage. Je prétends que ce rapport mérite aussi la censure si le Gouvernement n'est pas prêt à envisager la réalité des faits et l'état de choses qui existe au lieu de les dissimuler au moyen de déclarations comme celles que j'ai citées de la brochure intitulée *Canada, the New Homeland*.

L'autre jour, monsieur le président, je fis la malheureuse rencontre de trois jeunes beaux Ecossais, dans la fleur de l'âge qui se trouvaient sans emploi. Ils étaient de pauvres gens venus ici du Cap-Breton. Qu'on me permette de faire le récit de leur infortune.

Ces trois hommes sont venus au Canada attirés par la propagande faite en Ecosse par la British Empire Steel Corporation. Ils avaient lu des annonces dans le *Glasgow Herald*, et dans les journaux de leur localité; ces annonces engageaient les mineurs d'expérience à venir travailler dans les houillères du Cap-Breton, où ils étaient assurés de trouver un emploi permanent à six dollars par jour. Ayant foi dans ces déclarations ils vinrent au Canada. Il se trouva que deux étaient mariés; l'un avait, je crois sept enfants et l'autre dix. Le troisième est célibataire. Après être arrivés depuis quelque temps la compagnie leur conseilla de faire venir leurs familles.

M. PARENT: Agés de dix ans avec un salaire de six dollars par jour?

M. GARLAND (Bow-River): De quoi l'honorable député parle-t-il, monsieur le président?

M. PARENT: Je voudrais poser une question à l'honorable député. Il a raconté qu'il avait fait la rencontre de trois jeunes Ecossais qui sont venus au Canada et auxquels on avait promis six dollars par jour pour travailler dans les mines. Je lui demande l'âge de ces jeunes gens. Je crois avoir compris que l'honorable député les disait âgés de dix ans.

M. GARLAND (Bow-River): A quoi bon s'arrêter à cette question? Je dis que l'un d'eux est marié et père de sept enfants, qu'un autre en a dix et que le troisième est célibataire.

Un hon. DEPUTE: Etait-ce un Ecossais?